

LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ AU CŒUR DU DEBAT SUR LE DUALISME PARADOXAL « ATHEISME ET RELIGION. LECTURE HERMENEUTIQUE CRITIQUE DE L'AUTRE SENS DE L'ATHÉISME DANS LA SOCIÉTÉ CONGOLAISE.

PASCAL MACUMU*

Résumé

Nicolas machiavel disait: « les principes sages ne doivent pas seulement avoir l'œil sur les désordres du présent mais aussi sur ceux qui adviendront d'autant plus qu'en les prévoyant de loin, on peut facilement y remédier mais si on attend qu'ils s'approchent, la médecine viendra tard et la maladie serait incurable. »¹ S'il est facile de condamner l'athéisme et que la prolifération des églises soit normale et encouragée, il est tout de même essentiel de condamner le comportement malheureusement athée qui caractérise certains hommes qu'on appelle à tort ou à raison des « hommes de Dieu ou des serviteurs de Dieu » qui se comportent comme « des promoteurs et gestionnaires d'églises ».

En effet, la mise en question de Dieu et celle de l'homme sont tellement liées dans la pensée contemporaine qu'il est essentiel de dégager le sens et la portée. Rien n'est plus commun, rien n'est plus banal que le thème nietzschéen de la mort de Dieu... l'athée véritable serait celui pour qui Dieu est définitivement et totalement mort.² Il est tout à fait aisé de dire qu'on n'est pas athée, qu'on est au service de Dieu, qu'on aime Dieu et que ce dernier existe réellement alors qu'il est totalement absent dans la conscience... L'athéisme est en Afrique vécu dans une extrême naïveté et hypocrisie contrairement à l'occident où l'on a le courage de nier publiquement Dieu et sa toute-puissance. En Afrique en général et en République Démocratique du Congo, en particulier, il est difficile de trouver un athée déclaré comme Sartre, Nietzsche,... Cependant, pour se rendre compte de cette réalité, il faut observer la vie des croyants, ce qui paraît paradoxal.

Au demeurant, notons que la prolifération des églises à chaque coin de la rue ne nous laisse pas indifférent. La question qui se pose est de savoir s'il s'agit de l'alternative dans la gestion des conflits au sein de grandes églises souvent en proie des problèmes liés aux intérêts divergents ou tout simplement c'est l'œuvre d'une volonté de vivre ou une volonté de puissance. La problématique de la conciliation entre religion et développement, d'une part et mariage entre foi et raison, d'autre part doit être de nos jours une préoccupation majeure quand on rencontre les églises en nombre excessif, çà et là dans un pays où les antivaleurs prennent le dessus sur les valeurs. D'aucuns donnent indirectement raison à Karl Marx qui dit que la religion est l'opium du peuple³. La question de liberté et de responsabilité se pose

* Assistant à l'Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kirotshe et visiteur à l'Université de Goma, Faculté des Sciences de l'Information et de la Communication. Tel : +243977765714, E-mail : pascalmacumu32@gmail.com

¹ Machiavel N., Le Principe. Chap. III. Cité par Jérôme Bindé, où vont les valeurs ? Entretien du 20^e siècle, éd. UNESCO, Albin.

² Lacroix J., Le sens de l'athéisme moderne, Belgique, 6^e éd. Tournai Casterman, 1970, p10

³ Cf. Ibidem, p33

également. Une autre question aussi fondamentale à ce niveau est celle de savoir combien de vie on renforcerait dans notre pays si au lieu de multiplier les églises on multipliait les entreprises économiques ?

Mots clés : Dualisme, athéisme, prolifération, aliénation

FREEDOM AND RESPONSABILITY AT THE HEART OF THE DEBATE ON THE "ATHEISM AND RELIGION" PARADOXICAL DUALISM. CRITICAL HERMENEUTIC READING OF THE OTHER MEANING OF ATHEISM IN THE CONGOLESE SOCIETY

Abstract

Nicolas Machiavel said : « Sage principles cannot be focused on the present upsets but for those which will happen by forecasting them in the future. It is possible to overcome them but when we neglect them, the medicine will come late and the sickness will be incurable. » If it is easy to condemn the atheism and if the proliferation of churches is normal and encouraged ; then, it also so crucial to condemn faithless behavior which characterizes some of people that we call " people of God", "Servants of God "who highlight that they are founders or managers of churches.

In fact, considering the death of God, Nietzsche assumes that "A true faith, less would be for someone that God has completely and finally died." It is not a physical death because God does not have a body like a man, but for the absence or extinction in the man's consciousness. In order to be aware of that fact, believers' life should be observed. The proliferation of churches is not an easy fact.

It sets down the issue of freedom and responsibility. Therefore, the conciliation issue between religion and development on one hand, faith and reason on the other hands, must be nowadays a paramount preoccupation when we encounter numerous churches in a country where antivalues are at the higher level than the core values.

Keywords: Dualism, atheism, prolifération, alienation

INTRODUCTION

Pourquoi y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien ? Telle est la question fondamentale de la métaphysique, telle est la manifestation la première de toutes les questions...il arrive à beaucoup de ne jamais se heurter à cette question.⁴Cette question essentiellement philosophique réveille en nous une panoplie des questions existentielles, socioculturelles, anthropologiques, religieuses, éthiques, etc. Parmi elles on note celles de savoir pourquoi sommes-nous croyant ou chrétien et non pas plutôt athées, païens, agnostiques... ?

Pourquoi multiplier les églises dans une seule avenue, dans un rayon très réduit et pour quelle intention ? Pourquoi dans notre pays où la majorité de la population est croyante ou chrétienne il y a autant d'antivaleurs telles que le vol, le viol, l'escroquerie, le

⁴Cf. Heidegger M., Introduction à la métaphysique, Paris, Gallimard, 1967, p13

détournement des deniers publics, le meurtre, l'empoisonnement, le cambriolage des maisons par le phénomène communément appelé quarante voleurs, le kidnapping, etc. Ce sont des prétendus croyants ou chrétiens qui sont souvent à la première ligne.

En effet, théoriquement, les églises de la République Démocratique du Congo se multipliant excessivement ne cessent de soutenir la thèse selon laquelle leur rôle est de conduire les hommes dans la plénitude de la vie auprès de Dieu. Cependant, paradoxalement à cette bonne idée surgit malencontreusement une espèce d'athéisme qui ne dit pas son nom dans lequel baignent beaucoup de croyants, en général et des chrétiens en particulier.

Un questionnement est soulevé par rapport à la responsabilité et à la liberté des uns et des autres. Il est indéniable que la vie de l'homme en général et du congolais en particulier est mise à l'épreuve suite à des nombreux phénomènes désastreux tels que le réchauffement climatique, les maladies pandémiques comme le Sida, l'Ebola, le Coronavirus, les guerres surtout à l'Est de notre pays, etc. A cela s'ajoutent les crises multi faciales qui ont conduit certaines personnes à se poser la question sur leur survie. Où est le rôle des églises ?

Il faut absolument trouver des raisons pour s'acharner contre son église originelle afin de créer sa propre église dans n'importe quelle condition. D'où l'ouverture en nombre excessif d'églises dans certains pays africains et plus particulièrement en république démocratique du Congo. Etant donné que l'emprise de la raison doit être poursuivie même dans l'obscurité, nous pensons que si la prolifération d'églises se transformerait en prolifération d'entreprises économiques, cela permettrait la promotion exponentielle des conditions de vie des congolais et même des autres africains. Ainsi, les croyants et les non croyants auraient des emplois ; la pauvreté et le chômage seraient résorbés. Cela désorienterait la mendicité au nom de Dieu qui s'observe dans certaines églises. Rappelons que la religion qualifiée d'opium du peuple par Karl Marx paraît vraisemblablement une réalité car le problème religieux a un lien avec le problème économique et politique⁵. Lorsqu'on profite de la religion pour transformer l'adhésion des fidèles à une aliénation, la liberté et la responsabilité des uns et des autres sont mises en cause.

Bref, à la question sur le sens de l'athéisme tel qu'il est vécu actuellement dans notre société, ajoutons celle concernant la question de la dichotomie entre l'être et le paraître. C'est pourquoi Louis Lavelle dit : « la valeur d'un homme réside toujours dans la différence qu'il sait faire entre l'être et le paraître, entre l'authentique où il vit et l'opinion qui le montre »⁶. Ainsi, l'athéisme est à retrouver non pas nécessairement dans les discours mais dans les faits. Il s'observe un grand fossé entre le comportement et les paroles.

⁵ J. Lacroix, Op.cit., p36

⁶ Lavelle L., Conduite à l'égard d'autrui, Paris, Albin Michel, 1957, p94

I. RAPPROCHEMENT ENTRE RELIGION ET ATHEISME

Il est tout à fait indéniable qu'on ne peut pas parler de l'église sans parler de la religion. On ne peut pas non plus parler de l'athéisme sans faire allusion à la religion c'est-à-dire à la relation ou non de l'homme avec Dieu. L'athéisme en Afrique en général et en République Démocratique du Congo en particulier, n'est pas vécu de la même façon qu'en Europe car la naïveté et l'hypocrisie caractérisent les africains alors que pour les occidentaux il est facile de dire clairement : « si Dieu existait, il est un contingent. Même si Dieu existait ça ne changera rien »⁷.

Pour certains occidentaux, il est aisé de refuser toute relation avec Dieu sans se gêner ; sans subir une quelconque pression familiale ou sociale ; ce qui n'est pas le cas en Afrique bien que là aussi Dieu est abondamment dans l'intelligence, dans les discours et parfois complètement absent dans la conscience.

1.1 RELIGION, QUID ?

Dans « de Natura Deorum » Cicéron disait que tous ceux qui accomplissent soigneusement tout ce qui est à l'égard des dieux et demeurent lisant et relisant concerne le culte, sont appelés religieux⁸ ». Ici, étymologiquement parlant, la religion devient l'activité de ceux qui lisent et relisent ce qui a trait au culte. La religion devient une lecture et une relecture des rites, une réflexion sur eux. L'histoire nous raconte que chez les romains, les célébrants de culte lisaient et relisaient les normes, les lois divines et en plus les expliquaient. Quant au peuple, il était spectateur passif qui, tout au plus, payait les services.⁹

Lorsque nous attendons dire qu'il ne faut pas se présenter les mains vides devant Dieu, à l'église, certains célébrants avertis se réfèrent probablement à cet écrit. Actuellement, il s'agit tout simplement des offrandes qui font rage dans plusieurs églises. L'on croirait que c'est une condition sine qua non pour suivre les enseignements à l'église et de surcroît pour que la relation de l'homme avec Dieu soit effective. Notons par ailleurs que la perfection extérieure était l'objet de la religion et pesait plus que l'intention et les dispositions intérieures du sujet ou de la communauté. Le rite agissait lui-même¹⁰

Enfin, les pères de l'église définissaient la religion comme une union intime, morale et objective à Dieu. Et parmi les philologues modernes, certains avec Lactance rattachent « religio » au verbe « religare » ; d'autres au verbe « religere » dont le sens ne serait pas relire attentivement mais recueillir, rassembler pour aboutir à l'ensemble des croyances

⁷ Sartre JP., *l'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1946, p77

⁸ Cicéron, *De Natura Deorum*, II, p28

⁹ Cf. Kasahala Kavula .F., *Cours de philosophie de la religion*, Inédit, Lubumbashi, UNILU, 2006-2007, p5

¹⁰ Cf. Kasahala Kavula V, *Op.cit.*, p5

et pratiques dont rites, prières, offrandes... reliant l'homme à une divinité. D'où la religion est une relation que l'homme entretient avec la divinité.

C'est dans ce sens que Müller définissait la religion comme étant la faculté mentale qui, indépendamment et voire en dépit des sens et de la raison, rend l'homme capable de saisir l'infini sous différents noms et sous des déguisements divers.¹¹ Et pour Royce, la religion est une conscience de nos rapports pratiques avec un ordre invisible, spirituel.¹² Loin d'être une pure et simple croyance, la religion est aussi une vie de chaque jour, une question de conscience. Elle doit être plus pratique que spéculative.

1.2 L'ATHÉISME, QUID ?

« L'athéisme est une négation de Dieu et par cette négation pose l'existence de l'homme ». ¹³ Ainsi, l'athée est celui qui s'efforce d'assumer les responsabilités du monde et de l'humanité, et qui prend pour cela les seuls moyens efficaces. L'athéisme apparaît de ce point de vue comme la volonté d'assumer la plénitude des responsabilités humaines.¹⁴ Il se présente également comme une affirmation de liberté et une revendication de responsabilité.¹⁵ A Jeanson d'ajouter, « je choisirai d'être libre c'est-à-dire exister, non point par rapport à un Dieu, mais par rapport à ceux qui sont mes frères parce qu'ils partagent ma condition... »¹⁶

Être athée ce serait vouloir exister intégralement non pas par rapport à Dieu mais par rapport aux autres. Si à la fin des temps, on découvre que Dieu n'existe pas mais on aurait fait du bien aux hommes, on gagnera car ces hommes seront reconnaissants ; nonobstant, si Dieu existait, on ne perdra pas car même si l'on croit et l'on aime Dieu mais on fait le mal aux autres, Dieu n'hésitera pas à imposer son châtement sur le concerné. Ainsi, pour Jean Lacroix, l'athéisme est la négation radicale de la théologie au profit de l'anthropologie.¹⁷

Néanmoins, une question perplexe se pose à ce niveau : qui est véritablement athée entre celui qui, pratiquement existe par rapport à Dieu tout en méprisant les bonnes relations à autrui qu'il est sensé côtoyer au quotidien et celui qui existe uniquement pour autrui sans véritable relation avec Dieu ? La relation avec Dieu, théorique soit-elle, parfois au détriment de celle avec les autres hommes suffit-elle pour justifier qu'on n'est pas athée ?

Point n'est besoin de rappeler que la relation de l'homme avec Dieu passe par autrui. Encore que cette relation ne se limite pas à la pure théorie, aux aveux, à la volonté

¹¹ Cf. Ortegat P., Philosophie de la religion, Paris, SM, 1938, p1

¹² Cf. Ibidem, p21

¹³ Lacroix J., Le sens de l'athéisme moderne, 6^e éd. Belgique, Tournai, Casterman, 1970, p13

¹⁴ Cf. Ibidem, p25

¹⁵ Cf. Ibidem, p42

¹⁶ Ibidem, p42

¹⁷ Cf. Ibidem.

motivée par la seule crainte des événements malheureux qui profilent à l'horizon. Elle n'est pas non plus la frustration liée à l'incertitude d'un lendemain meilleur ou de la fin des temps. Dans le cas contraire, et pour quelques garanties virtuelles, il sera évidemment facile de vivre comme si Dieu n'existait pas.

Lorsque Sartre déclare : « Que Dieu soit ou qu'il ne soit pas, cela revient au même »¹⁸ Il a été constaté que malheureusement ou heureusement des croyants font leur cette déclaration de Sartre en vivant comme si Dieu n'existait pas ou comme s'il était trop loin de son ciel.¹⁹ Il ne suffit donc pas de déclarer que Dieu existe, qu'on est en relation avec lui ou qu'on n'est pas athée en condamnant celui qui l'a remplacé par l'homme mais il faut être véritablement théiste, vrai avec sa conscience de Dieu et ses exigences. Cette position nous conduit à parler de l'athéisme même au sein d'une église et dans le cas d'espèce, de certaines églises au Congo-Kinshasa.

1.3 LA DIMENSION PARADOXALE DE « L'EGLISE DANS LES CONDITIONS ATHÉISTES »

Lorsque nous voyons comment vivent certains croyants, des hypothèses nous viennent à l'esprit : Si réellement Dieu existe, le Dieu qu'ils prient ou qu'ils présentent au monde et auquel ils croient ; on dirait simplement que le problème de Dieu se réduit uniquement à une simple croyance humaine.²⁰

Cette hypothèse nous conduit à une autre, celle de savoir si seule la croyance suffisait, alors ce serait normal, au nom de cette même croyance de pouvoir tromper, escroquer, tuer ceux qui ne sont pas de la même église que nous, ou encore s'incruster dans des antivaleurs telles que les injustices sociales, le tribalisme, la calomnie ou les injures envers les autres églises pendant la prédication,... Cependant, l'acceptation de Dieu qui est la croyance, passe par la sagesse aussi bien spéculative que pratique en faveur de l'homme qui pourtant est l'image de Dieu.

Il ne suffit donc pas de dire haut et fort que Dieu existe mais il faut en avoir pleine conscience, et surtout être vertueux. Ce n'est non plus une simple déclaration mais une vie en faveur de l'homme de partout et de toujours. Il est clairement établi que la cause fondamentale de la prolifération d'églises au Congo-Kinshasa ce sont des intérêts parfois déréglés et mal gérés et les antivaleurs à la base des frustrations. Les mêmes réalités observées dans certaines églises se retrouvent dans les entreprises économiques qui elles n'ont pas la vocation d'être théistes. A ce niveau, où est Dieu ? Existe-t-il réellement ou tout simplement on l'invente. C'est ce qui permit à René Lalou de dire : « Dieu ne m'intéresse que dans la mesure où les hommes l'ont inventé. »²¹ N'est-ce pas

¹⁸ Patte D. , L'athéisme d'un chrétien ou un chrétien à l'écoute de Sartre, Paris, Nouvelles éd. Latines, 1965, p25

¹⁹ Cf. Ibidem.

²⁰ Lacroix J., Op. Cit., p11

²¹ Idem, Le sens de l'athéisme moderne, Op.cit., p11

là une nouvelle forme d'athéisme, un arbre qui cache la forêt ; un vrai prétexte pour duper les autres.

Certes, en Afrique en général et en République Démocratique du Congo en particulier, il est difficile de dire qu'on est athée à l'instar de Nietzsche ou de Sartre. Ce dernier peut dire de manière crue : « Le seul Dieu de l'homme, c'est l'homme lui-même ; homo homini Deus ». Et Nietzsche dit à son tour « Dieu est mort. »²² Cependant, il ne suffit pas seulement de le dire pour être vite condamné et jugé car la mort qui coïncide avec l'absence de Dieu est aussi bien dans l'intellect que dans la conscience. Croire, est une chose et vivre sa foi en est une autre.

Bref, le sempiternel marchandage de la parole de Dieu ou de la prière en faveur de quelqu'un, l'immoralité parfois dans les lieux des cultes, l'exploitation de certains croyants par certains responsables d'églises,...ne sont-elles pas des preuves de l'absence de Dieu dans la conscience de certains prétendus croyants, et de surcroît serviteurs de Dieu ? Il y a même des dirigeants d'églises qui ont déjà incarné le discours du Roi Léopold II appelant les missionnaires à exploiter les évangélisés par le truchement de l'évangélisation. Ils s'en servent pour bien exercer leurs activités religieuses. Un tel discours n'a d'autre dimension qu'athéiste ? L'athéisme n'est rien d'autre que cette pure et simple absence de Dieu dans la conscience humaine. Cette absence s'appelle en d'autres termes « La mort de Dieu ».

1.4 ESSAI D'INTERPRÉTATION DE LA PROPHÉTIE NIETZSCHEENNE SUR LA MORT DE DIEU

Ce qu'il faut souligner à l'instant, c'est que la mort est synonyme de l'absence ; elle est une cessation complète d'activité. Dire que Dieu est mort c'est aussi affirmer qu'il « n'est plus » et donc il n'agit plus ; il s'est déjà retiré du monde... Si l'on veut bien cerner cette mort, il faut absolument rester dans le présent regardant les chrétiens ou les croyants vivre ; il faut tout de même scruter la volonté qui les anime lorsqu'ils créent et multiplient les églises qui deviennent rivales entre elles. « Tout se passe comme si le monde, l'homme et l'homme dans le monde n'avaient à réaliser qu'un Dieu manqué. »²³

En effet, l'athéisme se présente actuellement comme un humanisme radical, comme une prodigieuse tentative de récupération par l'homme de son humanité totale. Dieu est senti comme obstacle au progrès et à l'humanisation de l'homme. Ce dernier cherche à écarter cet obstacle de sa route. Plus précisément encore, il s'est développé depuis cent cinquante ans un monde qu'on appelle monde « déchristianisé » ou même assez païen ; un monde qu'il faut exactement appeler « athée ».²⁴ Ce phénomène a commencé en occident et s'est poursuivi en Afrique sous une autre forme, c'est-à-dire dans une

²² Nietzsche W.F., Ainsi parlait Zarathoustra, p182

²³ Sartre J.P., L'existentialisme est un humanisme, Paris, Coll. Pensée. Ed. Nagel, 1970, p79

²⁴Cf Lacroix . J., Op.cit., p28

naïveté et une hypocrisie à outrance. Ce qui permet aux africains de vivre dans une duplicité extrême.

La mort de Dieu a provoqué en Europe une ère d'ombre. Ayant perdu ses références chrétiennes, l'homme de l'occident ne sait pas comment s'orienter. Mais, qui est responsable de ce meurtre ? Nietzsche ébauche une explication sociologique : la mort de Dieu n'est pas le fait d'un individu isolé, mais de tous les hommes. Il s'agit d'un meurtre collectif dont les premiers responsables ne sont d'ailleurs pas les athées mais les chrétiens eux-mêmes.

A chacun de faire l'introspection. Socrate ne disait-il pas : « connais-toi, toi-même »²⁵ Sans entrer dans toutes les justifications qu'il y apporte, on peut dire avec P. Valadier que « c'est la tradition chrétienne qui a produit l'athéisme comme son fruit, elle a abouti au meurtre de Dieu dans la conscience des hommes, puisqu'elle présente un Dieu devenu incroyable.

Leur Dieu qu'ils présentent, au lieu d'être celui d'amour, il est devenu un Dieu répressif.²⁶ C'est le même Dieu qui est présenté dans les églises où règnent toutes sortes d'abus et d'antivaleurs sous la barbe de ce prétendu Dieu : la fornication, l'impudicité, l'usage des puissances magiques, les attaques acharnées contre les autres églises, etc. C'est ce qui anéantit la puissance divine.

Par ailleurs, les intentions des hommes pieux, de bonne volonté et les consciences qui sont obligées de suivre le guide et de se convertir aux doctrines imposées malicieusement par le patron de l'église sont exploitées au quotidien sans que parfois l'on s'en rende compte car aveuglés par de bons discours. Les hommes et les femmes demeurent dans le sommeil dogmatique et comme des drogués, ils ne peuvent accepter d'être réveillés. Une société pareille est une société dangereuse.

Bref, chez nous en Afrique cette mort n'est pas encore acceptée d'une manière spéculative et paraît un scandale ; cependant, pour s'en rendre compte, il faut seulement voir vivre certains parmi nous. Cette mort est un fait de la conscience et non celui du discours ou d'aveu.

II. LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ FACE A LA PROLIFÉRATION DES ÉGLISES EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO.

Il est indéniable que face à la prolifération des églises en République Démocratique du Congo, les responsabilités sont partagées. S'agissant de la liberté, avouons d'abord que le niveau de liberté dépend d'un individu à un autre et nul n'est obligé à entrer dans une église car tout congolais doit respecter la disposition constitutionnelle qui stipule, à son article 22 que « toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de

²⁵ Kasongo Yambo F., *Initiation à la philosophie*, Kinshasa, Mediaspaul, 2009, p19

²⁶ Cf KASHAHALA KAVULA . F., *Cours de philosophie de la religion*, Lubumbashi, UNILU, 2006-2007, p65

religion. Toute personne a le droit de manifester sa religion ou ses convictions, seule ou en groupe, tant en public qu'en privé, par le culte, l'enseignement, les pratiques, l'accomplissement des rites et l'état de vie religieuse²⁷

Cependant, la même loi précise et fixe les modalités d'exercice de cette liberté tout en insistant sur le respect de l'ordre public, des bonnes mœurs et des droits d'autrui. Lorsqu'on quitte son église pour créer une autre, qui en sera responsable ? Est-ce Dieu ou l'homme lui-même sous l'effet de l'exercice de sa liberté ? En fait, comme le pense Gabriel Marcel : « Je m'affirme comme personne dans la mesure où j'assume la responsabilité de ce que je fais et de ce que je dis. »²⁸

Peut-on alors comprendre qu'il y ait rien d'athéisme simplement pour avoir refusé que la prolifération d'églises n'est pas l'œuvre de Dieu ni sa responsabilité. Si l'église-mère était mauvaise et la première division est justifiée, pourquoi alors on n'a pas si maîtriser l'hémorragie divisionniste qui a fait de l'église un gros gâteau susceptible d'être coupé en autant de morceaux chaque fois qu'on le désire selon le besoin humain ? Dans ce contexte, la liberté est elle-même mise en doute.

L'autre responsabilité revient à l'Etat car sous d'autres cieux ce phénomène est maîtrisé par l'état qui met de l'ordre dans ce secteur. Même le tapage nocturne qui est assimilé au trouble à l'ordre public n'est pas du tout réprimé comme s'il était normal ? Dieu est absent là où règne le désordre, dans l'univers des salauds.

2.1 DE L'ALIENATION RELIGIEUSE

D'emblée, qu'est-ce qu'on attend par « aliénation ». Etymologiquement, aliéné provient du mot latin *alienus*, a, um, et signifie autre, étranger. D'où l'emploi du terme aliénation mentale pour désigner l'état de quelqu'un qui ne s'appartient plus, qui est dépossédé de lui-même et comme étranger à son être. Sur le plan juridique, il désigne le fait de céder ou de vendre à autrui un bien dont on était propriétaire²⁹. L'homme peut être aliéné par la religion, lorsqu'il cesse de réfléchir de lui-même pour se livrer aux idées des autres qu'il considère comme inspirées par l'esprit de Dieu. Malheureusement, ce n'est pas toujours vrai.

Par ailleurs, si Karl Marx a affirmé que la religion est l'opium du peuple³⁰, c'est parce qu'il a constaté que la religion n'était qu'un faux remède aux problèmes des hommes. Elle n'avait pas cessé d'empêcher à l'homme de chercher son bonheur dans ce monde à travers l'émancipation réelle. Pour lui, libérer l'homme de l'illusion religieuse veut dire le mettre dans des conditions de pouvoir penser et réfléchir de lui-même, c'est évidemment l'aider à devenir adulte. Si un responsable d'église peut demander à ses

²⁷ Constitution de la République Démocratique du Congo, Art. 22, Kinshasa, Mars 2006, p5

²⁸ MARCEL G., *Homo viator*, Paris, Ed. Montaigne, 1963, p25

²⁹ Cf Koba Bashibirira . P., *Cours de philosophie du travail*, Inédit, Lubumbashi, UNILU, 2007-2008, p32

³⁰ Lacroix J., *Op.cit.*, p33

fidèles de brouter les herbes du jardin dans le but de se prévenir contre le coronavirus et que ces derniers se mettent à les consommer, n'est-ce pas là une preuve éloquente que la religion qu'il incarne n'est qu'une espèce de drogue pour hypnotiser ses confrères ?

Marx pense que la religion est allée plus loin mais elle ne connaîtra sa chute que lorsque les conditions de vie sociale et économique de l'homme seront améliorées. Bien que Marx ait exagéré, certains hommes d'églises se servent encore de la religion pour anéantir la capacité intellectuelle des autres comme si l'homme n'avait pas besoin de la raison pour croire et que seul le prêtre ou le pasteur ne sait bien penser. Et pourquoi Dieu lui a donné cette capacité qui fait de lui un être supérieur à tout autre être ? Quitte à l'homme d'en faire bon usage pour la gloire de son créateur.

Bref, l'homme ne doit pas vivre par procuration et pris en otage par qui que ce soit. La religion ne doit pas être un prétexte pour aliéner tout un peuple ou quelque individu que ce soit. Elle devient l'opium du peuple dans la mesure où les hommes cessent d'user de leur sagesse et de leur intelligence dans leur vie religieuse pour céder à tout ce qui est dit en rapport avec Dieu. Ils ignorent parfois qu'il y a des manipulateurs des textes sacrés qui s'en servent dans le seul but de tirer des avantages afin d'améliorer leurs conditions de vie ou leur survie (*fide et ratio*) Lire « encyclique du pape Jean Paul II).

2.2. RAPPORT DIALECTIQUE ENTRE LE TRAVAIL ET LA RELIGION, UN MARIAGE NÉCESSAIRE POUR UN VÉRITABLE CROYANT

Nul n'ignore que c'est Dieu qui a institué et consacré le travail. Il suffit seulement de lire ce passage biblique pour s'en rendre compte : « C'est par un travail pénible que tu tireras de la terre ta subsistance »³¹ Le travail est donc une contrainte mais aussi une nécessité sur laquelle personne ne doit transiger. Ce n'est pas l'église qui peut s'arroger le droit de contredire le Créateur.

Au contraire elle doit encourager les hommes à travailler. Comment comprendre alors l'attitude de certains responsables d'églises qui organisent des intenses activités à l'église à longueur des journées ; lesquelles activités sont exécutées par des personnes qui sont censées être au travail et cela pendant plusieurs jours. Peut-on savoir d'où proviendra l'argent à donner à l'église lorsqu'on a passé des journées entières sans travailler ? Ce sont des églises dirigées par des hommes inconscients, quelque peu en megarde de la volonté de Dieu.

Par ailleurs, il est évident qu'avec l'avènement du christianisme, une nouvelle vision du travail s'était introduite dans l'histoire de l'humanité. De châtiment et prix de péché, le travail devient moyen de rachat. Il permet à l'homme de parfaire la création divine en domestiquant la nature.³² Au-delà de la nécessité inéluctable, le travail devient la

³¹ Traduction œcuménique de la Bible, Genèse, 3, 17

³² Cf., Demourgues M. C, Le travail humain, Paris, Coll. Profil Formation : 745, Ed. Hatier, 1979, p6

manifestation du pouvoir de l'homme sur la nature, l'expression même de sa liberté³³. La première responsabilité de l'homme liée à sa condition humaine est de faire produire à la nature tout ce dont il a besoin pour vivre.

Ainsi, priver l'homme du travail pendant plusieurs jours c'est lui priver de ce pouvoir sacré qui pourtant permettrait en retour à l'homme de bien servir l'église et d'affermir sa foi en Dieu Créateur, mais aussi, il permet aux nations d'être plus fortes économiquement et à l'individu d'être utile aux autres et à soi-même.

C'est pourquoi, le rapport dialectique du travail et de la religion incluant un autre rapport dialectique, celui de l'homme et du monde est une nécessité inéluctable pour tout homme. Cependant, certains travaux ne doivent pas être rémunérés ici sur terre mais au ciel. Ce qui permet à ceux qui les exercent de les faire concurremment avec d'autres. C'est le cas par exemple de la prédication, la prière, la musique religieuse, etc. Les faire payer, c'est les confondre avec n'importe quel autre travail.

Ainsi, à titre exemplatif, on peut être prêtre ou pasteur ou hadji tout en étant professeur d'université ou du secondaire, grand producteur du café ou du miel, médecin, promoteur et gestionnaire d'école ou d'entreprise,... ce qui réduirait le degré de la mendicité, et autant de dérapages qui pèsent sur ceux qui ont trouvé du travail rémunérateur à l'église ou ceux qui sont au chômage sans espoir de l'emploi pour diverses causes. Voilà encore une des raisons de la multiplicité d'églises jusque dans des maisons d'habitation avec toutes les conséquences qui en découlent.

2.3 PROBLÉMATIQUE DE LA PROLIFÉRATION DES EGLISES : LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ EN CRISE

D'emblée, notons que la multiplicité d'églises en RDC n'est pas un fruit du hasard. En effet, il est clairement établi que la condition indispensable et fondamentale de toute action c'est la liberté de l'être agissant. Mais également, toute action est intentionnelle. Elle doit en effet avoir une fin et la fin à son tour se référer à un motif.³⁴ L'intention bonne ou mauvaise est à la base de l'action humaine.

La liberté n'est qu'une suite logique de l'intention et de la conscience humaine ou humanisante. Les actes humains ont comme signification la recherche de la liberté en tant que telle.³⁵ C'est quelque peu ce qui justifie le pullulement des églises à chaque coin de rue, parfois même deux ou trois églises à moins de dix mètres l'une de l'autre. Cependant, la grande question qui se pose est celle de savoir si la liberté peut-elle exclure la responsabilité ou peut-elle la rejeter ? Quelle trahison établissons-nous entre liberté, responsabilité et multiplicité d'églises ?

³³ Koba Bashibirira P., Cours de philosophie du travail, Lubumbashi, UNILU, 2007-2008, p8

³⁴ Cf. Sartre J.P, L'Être et le Néant, Paris, Gallimard, 1943, p491

³⁵ Cf. Idem, L'existentialisme est un humanisme, paris, Coll. Pensée, Ed. Nagel, 1970, p82

En effet, si au nom de la liberté individuelle ou collective, on peut se permettre de créer des églises partout où l'on désire et les diriger sous réserve de la loi, il faut alors s'assumer et de ce fait s'engager. L'homme est un être engagé dans le monde dont il porte la responsabilité et qu'il lui appartient d'être inéluctablement libre afin qu'il soit à la hauteur de sa tâche. Dans le cas contraire le risque à courir est insupportable.³⁶ Pour J. P. Sartre, l'homme porte le poids du monde entier sur ses épaules ; il est responsable de lui-même, des autres et du monde. Ainsi, la responsabilité des gestionnaires des églises ne se décrète pas. Ils sont les premiers responsables de leurs églises. Si tel est effectivement le cas, que devons-nous attendre d'eux si ce n'est pas les sacrifices au nom de Dieu qui les envoie et en faveur du peuple de Dieu dont ils ont la charge.

Nonobstant, pourquoi ne pas assumer des responsabilités dans les églises-mères au lieu de chercher à les assumer après dislocation. Le démembrement au sein des églises n'est qu'un signe réaliste qui montre que Dieu n'est pas la première préoccupation de certains prétendants serviteurs de Dieu mais il n'est qu'une échappatoire pour bien se servir. Il s'écarte de la position lavelleuse qui soutient que « ceux qui commandent et ceux qui obéissent ont la même fin à atteindre et doivent s'inspirer du même esprit. Les premiers ont seulement une responsabilité plus grande... L'autorité doit être servante ; l'obéissance doit être libre. »³⁷

Les intérêts égoïstes, les antivaleurs diversifiées, la volonté de puissance, l'irresponsabilité et l'inconscience qui caractérisent certains conducteurs d'âmes nous ont poussé à affirmer avec Louis Lavelle que certaines églises sont comme des vastes groupes aveugles qui ne peuvent leur existence qu'en se combattant.³⁸ L'inacceptable est souvent à la base des réactions qualifiables d'épidermiques et pourtant elles paraissent comme normales et même raisonnables, l'église étant avant tout une préoccupation des hommes.

Aussi longtemps que la multiplicité d'églises sera la résultante ou le remède à la frustration, aux conflits d'intérêts, à la haine ou la jalousie au sein de l'église, il sera difficile de concilier la double présence dont celle de Dieu et celle de l'entreprise-église. Il y a exclusion mutuelle qui nous renvoie de la manière la plus lucide possible à la définition de l'athéisme qui n'est que la négation de Dieu et par cette négation pose l'affirmation de l'homme.³⁹

Des membres d'une même église qui sont sous l'emprise de l'individualisme et de la haine doivent savoir que « la source de tous nos malheurs réside dans la haine », rappelle Louis Lavelle⁴⁰. Comment sera-t-il possible que la nouvelle église ou l'église-fille dialogue avec l'ancienne ou toutes les deux entretiennent des relations ? C'est

³⁶ C f. Sartre JP, L'être et le néant. Op.cit., p612

³⁷ Lavelle L., Le Moi et se destin, p174

³⁸ Cf. Ibidem, p82

³⁹ Lacroix J., Op.cit., p13

⁴⁰ Cf. Lavelle L., Conduite à l'égard d'autrui, p176

pourquoi Martin Buber écrit : « Dans la relation avec Dieu, l'exclusivité absolue et l'inclusivité absolue doivent se confondre »⁴¹

Par ailleurs, la responsabilité partagée nous renvoie à ce que nous appelons responsabilité interne, c'est –à-dire au sein de chaque église. Au fait, un véritable homme est celui qui vit en se posant des questions sur son expérience quotidienne, une expérience en relation avec les autres hommes qui partagent son histoire, avec la nature qui l'entoure et dans laquelle il tire tous les éléments de sa substance et enfin avec l'Absolu auquel il aspire et qui surgit au centre de son expérience religieuse⁴² La relation véritable entre membres d'une même église ou d'une même communauté religieuse et dirait-on entre les croyants en l'existence d'un Dieu unique justifierait efficacement l'existence de Dieu. D'où la cohabitation entre l'anthropocentrisme et le théocentrisme.

En effet, cette harmonieuse relation doit incarner aussi bien l'humanisme que l'amour vraisemblable. Inversement à cette conception, l'athéisme est justifié et n'est qu'une réalité. On donnerait alors directement ou indirectement raison aux athées confirmés à l'instar de Jean-Paul Sartre qui dit clairement que la vie ne peut être qu'une déception permanente... Tout se passe comme si le monde, l'homme et l'homme dans le monde n'avaient qu'à réaliser un Dieu manqué⁴³.

Une déception pour les croyants en général et les chrétiens en particulier lorsqu'ils présentent un Dieu auquel ils n'ont pas de relation véritable et de ce fait en les voyant vivre, les athées le qualifient d'un Dieu manqué. Il y a lieu de se demander si tous les croyants ont la même foi en un seul Dieu ou la foi est émiettée et que chacun a sa propre foi ? Dans ce cas l'unité des croyants est difficile et impensable. Ou peut-on dire que ceux qui se décident d'abandonner l'église-mère pour se constituer en une communauté indépendante de la première ont retrouvé une unité de foi ?

Tous les dérapages observés chez les croyant prouvent à suffisance qu'ils sont encore loin de l'idée lavelleienne qui conduirait le croyant à dire qu'au nom de la même foi en un seul Dieu, « l'autre homme c'est toujours moi –même dont j'ai la charge »⁴⁴. Et cette prise en charge des pasteurs par les fidèles dans certaines églises n'est qu'un fardeau sur le dos du chrétien au bénéfice du prêtre ou pasteur qui ne se justifie pas ; d'ailleurs, elle est opposable à l'interdépendance.

Chacun a charge de l'autre. La responsabilité est exigeante. Elle n'incombe pas à certaines catégories d'hommes en faveur d'autres ; un homme religieux ne doit pas s'en éloigner au risque de tomber dans l'athéisme car il est inutile de parler de Dieu si l'on

⁴¹ Buber M., *La vie en dialogue. JE et TU-Dialogue*.p60

⁴² Cf. J. Mabika Nkata, *Mystification fondamentale. Merut ne Maa. Aux sources négrides de la philosophie*, Lubumbashi, PUL, 2002, pp116-117

⁴³ Cf. Sartre JP, *L'existentialisme est un humanisme*, Op.cit. p79

⁴⁴ Lavelle L., *Conduite à l'égard d'autrui*, p66

exclue l'homme avec lequel on partage la même humanité. C'est alors qu'on peut dire avec Emmanuel Levinas: « si je suis seul avec l'autre, je lui dois tout. »⁴⁵

Au demeurant, nous ne devons pas passer sous silence la responsabilité de l'état congolais dans ce phénomène pourtant sensible. Comment l'Etat n'assume pas ses responsabilités à la satisfaction populaire ? Le problème de l'Etat est surtout au niveau de régulation. L'Etat accorde une liberté excessive à certaines églises. Il suffit seulement de voir comment ces églises se mettent à troubler la quiétude des personnes vivant dans les encablures d'une église et la souffrance que cette église inflige à ces personnes sans que l'Etat s'implique.

Le tapage nocturne est devenu une réalité normale ; des chambres de prières se sont installées au mépris des règles élémentaires du bon voisinage, de tambours et autres instruments lanceurs de voix qui retentissent en pleine nuit et cela sous le silence absolu complice des autorités ayant dans leurs attributions le maintien de l'ordre public.

Bref, la responsabilité et la liberté dans ce contexte sont de mise car la multiplicité rapide dans notre pays en général et dans les villes congolaises en particulier est un fait social qui implique aussi bien les individus que l'Etat. Les responsabilités étant partagées, chacun doit assumer sa part non seulement pour assurer la gestion harmonieuse de la cité mais surtout pour décourager les initiatives désarçonnantes. Les églises ne sont pas des boutiques qu'on doit installer à tous les coins des rues au nom de la liberté. C'est celle-ci qui permet à certains des actionnaires d'églises de passer des messages de haine et des attaques acharnées contre les autres églises, tout cela au nom de la liberté.

C'est toujours elle qui permet aux hommes de se priver de leurs biens ou argent pour les donner aux pasteurs sous prétexte qu'ils les ont donnés à Dieu. C'est encore elle qui permet au pasteur chômeur de ne pas chercher un emploi même s'il était prédisposé à travailler. Il est difficile de dire que toutes ces églises qui ne cessent de continuer à se multiplier œuvrent pour la gloire de Dieu ou pour celle de leurs fondateurs.

2.4 APERÇU CRITIQUE DE LA DIMENSION ETHIQUE DE LA RELIGION

Il est inconcevable de parler de la religion en faisant fi de la morale et de surcroît de l'éthique. De même c'est très grave de constater que le temple de la morale se transforme en celui des antivaleurs où la vertu paraît utopique. L'inconscience de certains prétendus hommes de Dieu rend vulnérables leurs églises.

En effet, si les croyants ou plus particulièrement, les chrétiens demeurent dans l'inconscience vis-à-vis des valeurs humaines et de ce fait ne deviennent pas vertueux, leur vie s'éloigne de Dieu et des autres hommes ; leurs églises ne seront que des amphithéâtres. Parmi les valeurs qu'on désire retrouver dans les églises congolaises et

⁴⁵ Levinas E., *Ethique et infini*, Paris, Fayard, 1982, p84

qui malheureusement sont esquivées il y a l'honnêteté, l'unité, l'humilité, le respect de la dignité humaine,...

Lorsqu'une église de fortune s'adonne à détruire la doctrine d'une autre église la qualifiant d'abracadabrante, cela n'est qu'une mesquinerie. Peut-on se mettre en conflit au nom de la foi ? Si c'est vrai, on peut alors se demander si le Dieu que les uns et les autres prétendent défendre existe réellement ou c'est simplement une fiction.

Là où il y a l'explosion d'antivaleurs, telles que l'exploitation de l'homme par l'homme, l'escroquerie, des injures à l'endroit des autres églises; là est le monde des parias, celui des salauds qui a poussé Sartre à dire « l'enfer c'est les autres »⁴⁶ Un tel monde ne peut être que celui des ténèbres, où vivent les hommes dont le Dieu est soit mort soit disparu et cela est constaté à travers la conscience individuelle ou collective.

Bref, « la valeur d'un homme dépend en première ligne de la mesure dans laquelle ses sentiments, ses pensées, ses actes sont appliqués à l'avancement de l'existence des autres hommes, disait Albert Einstein.⁴⁷ Avant d'être prêtre ou pasteur ou hadji, on est d'abord homme ; de même, avant d'être croyant ou chrétien, on est d'abord homme mais il faut être plus qu'un homme, c'est-à-dire humain.

Et les églises des hommes sont plus exposées à l'athéisme que les églises des humains. Toutefois, chercher les athées uniquement dans la société occidentale ou dans les livres de philosophie c'est une méconnaissance des autres dimensions de l'athéisme. Il faut avoir le courage de scruter les réalités dans lesquelles les partisans d'églises vivent au jour le jour et qui ne sont plus à démontrer.

Seule la vie des tous les croyants incapables de sauver leur pays menacé par toutes sortes d'antivaleurs, des guerres injustes est très éloquente de l'absence de Dieu. Généralement, ce sont personnes qui ne s'absentent presque jamais à la messe ou au culte et qui participent activement à la vie de l'église. Curieusement, les forces obscures dirigent aussi bien le monde que certaines églises.

2.5 LE RAPPROCHEMENT ENTRE L'EGLISE ET LE PARTI POLITIQUE

Actuellement il y a lieu d'établir une relation entre certaines églises et les partis politiques, ou mieux les agissements de certaines églises avec ceux des partis politiques. C'est peut-être une affirmation désarçonnante pour certains esprits qui n'ont pas encore ni bien observé ni bien approfondi objectivement cette réalité. Si l'on s'en tient à la définition selon laquelle un parti politique est un ensemble de personnes ayant des opinions, des aspirations, des affinités communes⁴⁸ et qu'on se rappelle que tout parti politique recherche le pouvoir, l'exerce et le conserve le plus longtemps possible parce

⁴⁶ Huismans D., Dictionnaire des philosophes, Paris, PUF, 1984, p2304

⁴⁷ Einstein A., Comment je vois le monde, Paris, Flammarion, 1958, p11

⁴⁸ Dictionnaire Larousse, Le Larousse illustré, Kinshasa, 2010

qu'il est intéressant, que dire d'une église qui se structure, fonde ses actions sur les intérêts partisans ?

3. PERSPECTIVE CRITIQUE DE LA DOUBLE RÉALITÉ MÉTAPHYSIQUE « ATHÉISME-RELIGION »

Il a été très souvent précipité de critiquer négativement et farouchement les positions athéistes de Sartre ou de Nietzsche ou d'un autre athée déclaré sans pourtant se poser la question fondamentale qui consiste à savoir « qui est vraisemblablement athée ? Comment devient-on athée ?

Lorsque Nietzsche parlant de la mort de Dieu dit : « Nous l'avons tué ; nous sommes tous ses meurtriers »⁴⁹, il est clair pour lui qu'il s'agit d'un meurtre collectif, dont les premiers responsables ne sont d'ailleurs pas les athées, mais les croyants. Il est vrai que cette responsabilité incombe en premier au chrétiens parce qu'ils n'ont pas si bien présenté un Dieu d'amour, mais un Dieu répressif⁵⁰, un Dieu au nom duquel actuellement on peut escroquer les naïfs, faibles d'esprit et de critique au sein des églises.

Par ailleurs, lorsque Sartre dit « que Dieu soit, ou qu'il ne soit pas, cela revient au même »⁵¹ Des croyants catholiques ou protestants font leur cette déclaration de Sartre lorsqu'ils vivent comme si Dieu n'existait pas ou s'il était trop loin dans son ciel.⁵² Autrement dit, il y a lieu de constater que ce qui avait été écrit par les athées déclarés est vécu par les croyants naïfs et hypocrites qui se cachent car ils sont dans un monde qualifié d'artistique, c'est-à-dire qui miroite aux yeux des autres les bonnes impressions quand bien même les fondamentaux étaient désagréables, il suffit seulement d'avoir la rhétorique.

A la question de savoir comment on devient athée il suffit seulement de revisiter la vie de Sartre. En effet, dans les Mots, Sartre affirme qu'il avait perdu sa foi en l'existence de Dieu quand il était enfant. Il n'avait jamais connu son père, ce dernier était mort peu après sa naissance. Sa mère, jeune veuve vivant avec ses parents lui apparaissait comme « sœur aînée ». Elle vivait avec lui dans la chambre des enfants peu avant de se remarier à l'homme que Sartre considérait comme un rival. Sa mère n'avait aucune autorité sur lui. Son grand-père qui aurait pu lui donner l'image de Dieu lui paraissait comme un comédien jouant le rôle de « Dieu périmé »⁵³

⁴⁹ Kasahala Kavula F., Op.cit., p65

⁵⁰ Cf. ibidem.

⁵¹ Patte D., L'athéisme d'un chrétien ou un chrétien à l'écoute de Sartre, Paris, Nouvelle éd. Latines, 1965, p24

⁵² Cf. Ibidem.

⁵³ Cf. Ibidem, p24

Pour lui, il va de soi que Dieu n'est qu'une projection de la réalité humaine à laquelle il a échappé du fait des conditions de son enfance⁵⁴. C'est pourquoi il part à la recherche de l'homme sans se préoccuper de Dieu⁵⁵. Pour lui, l'absence d'un père correspond à celle de Dieu qui est tout de même père. Il faut noter ici la déception. Les hommes sont devenus athées à cause de la déception provenant de plusieurs origines. Les charlatans saisissent cette opportunité pour les enfoncer davantage à travers les messages alléchants.

Au demeurant, concernant Nietzsche, l'on constate que ce dernier compare Dieu à un gendarme omniprésent car il regarde l'homme toujours et partout. De ses yeux il voyait tout, il voyait le fond et l'arrière-fond de l'homme, toute sa honte et toute sa hideur cachée,... « Il me regardait sans cesse ; j'ai voulu me venger de ce témoin ou cesser de vivre ».⁵⁶ Mais aussi, Il est vraisemblable que l'on peut devenir athée parce qu'on veut s'accrocher trop à la liberté.

Dans la relation avec Dieu, il faut savoir aussi faire des concessions et accepter de céder sa liberté et même sa vie privée, d'où l'aliénation au sens positif ; c'est le cas du mariage ou de la vie consacrée. On ne peut divorcer que sous certaines conditions et non comme on le veut. On ne peut vivre au couvent qu'en observant certaines instructions.

Par ailleurs, il est vrai que Sartre est devenu athée à cause aussi de la liberté absolue. « Entre l'existence de Dieu et la liberté de l'homme, il faut choisir »⁵⁷, disait-il. La vie de relation avec Dieu est impensable, absurde même là où la conscience est émoussée. C'est ainsi que des croyants tombent dans le spectaculaire, dans une parodie de religion juste pour paraître au lieu d'être. Au fait, la mort de Dieu n'est pas une mort physique comme on le penserait car Dieu est un Esprit. Il s'agit simplement de la disparition de Dieu, de sa toute puissance, de son absence grandissante dans la vie de l'homme⁵⁸. On a remarqué qu'au cours du XIXe siècle déjà, l'athéisme avait passé du plan intellectuel au plan existentiel⁵⁹. Ce qui est dit sur l'athéisme importe moins que ce qui est vécu au quotidien. Une religion trop spéculative peut facilement être source de la diversion et non de la conversion car en elle peut se cacher le germe de l'athéisme qui ne peut être dévoilée que par des personnes averties.

Enfin, il faut dire que l'athéisme est présenté actuellement comme une exhortation à l'homme de vivre comme si Dieu n'existait pas. Il reste un tabou de se dire athée, cependant on peut voler, mentir, violer, quand on n'a rien pour survivre mais au nom d'un Dieu chimérique. Ce dernier, est plus dans le discours que dans la conscience. Sa mort ou son absence n'est donc pas physique comme on le croirait mais

⁵⁴ Cf. Ibidem, p25

⁵⁵ Cf. Ibidem, p26

⁵⁶ Lacroix J., *Le sens de l'athéisme moderne*, Op.cit., p71

⁵⁷ Sartre JP., *L'existentialisme est un humanisme*, Op.cit., p72

⁵⁸ Lacroix J., Op.cit., P9

⁵⁹ Cf. Ibidem, p11

elle est dans la conscience individuelle ou collective. L'église ne doit pas se défendre quant à ce meurtre de Dieu ni se prévaloir de ses propres turpitudes mais seule la vie de ses membres qui la composent suffit pour prouver le degré de son athéisme. Il ne suffit donc pas de critiquer les athées déclarés comme Nietzsche, Sartre, Feuerbach, etc. par contre, il faut humblement prouver que Dieu existe à travers la vie normale d'un chrétien ou d'un croyant.

4. CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET SUGGESTIONS

4.1 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Notre sujet étant purement philosophique dans une dimension herméneutique critique et même métaphysique, il a été traité différemment des autres sujets essentiellement scientifiques. Il nous pousse de rappeler que la philosophie se démarque de la science lorsqu'elle dépasse l'angle sous lequel la science aborde le problème. La méthode appliquée en science n'est pas forcément applicable en philosophie. Cependant, pour récolter les données, nous avons recouru à la documentation, d'où une exploitation abondante des ouvrages et une lecture interprétative adaptée aux réalités vécues au quotidien dans certaines églises congolaises. Nous avons aussi procédé à l'observation directe et indirecte de la population croyante, il s'agit de celle de la ville de Goma et de celle de Kinshasa.

4.2 QUELQUES CONSEILS ET SUGGESTIONS

Etant donné que le problème de la prolifération des églises se pose avec acuité en République Démocratique du Congo et du coup il fait penser à la responsabilité et à la liberté, nous sommes poussé à formuler les suggestions suivantes :

- L'Etat congolais doit limiter les autorisations de fonctionnement des églises et à défaut éviter d'enregistrer plusieurs églises entassées côte à côte pour éviter le conflit d'intérêt.
- L'Etat congolais doit fermer toutes ces églises qui troublent la quiétude de la population et piétinent la liberté des citoyens car certains d'entre eux ne savent plus travailler à cause de l'excès du son produit par certaines églises qui fonctionnent aussi bien la journée que la nuit.
- Aux croyants, de se poser la question de valeur avant de se faire enrôler par toute personne qui parle au nom de Dieu car les églises n'ont pas réussi à transformer le mental du congolais en faveur de la paix et de l'humanisation de toute la société.
- Aux églises, de former intégralement leurs fidèles en faisant d'eux des personnes qui incarnent les valeurs aussi religieuses, patriotiques, humaines, civiques, éthiques que sociétales.

4. CONCLUSION

Dans cette dialectique, il a été plus question de critiquer objectivement la triste réalité paradoxale qui ne cesse de ronger notre société. « Mon peuple périt par manque de connaissance ». Cette affirmation tirée des saintes écritures tombe à point nommé car certains chrétiens sont considérés comme des moutons de panurge qui se font exploiter ou escroquer au jour le jour au nom de Dieu ne sont que des victimes de l'ignorance et ont une foi aveugle. Certains malins en profitent pour multiplier les églises comme des entreprises privées où ils font la loi. Au lieu de promouvoir le mariage entre la foi et la raison, l'on préfère le combattre et ne soutiennent que la foi aveugle qui les aide à ne pas être démasqués.

Dans ces jeunes églises règne non seulement le dogmatisme absolu et l'absence de liberté mais aussi la sagesse aussi bien spéculative que pratique n'y est pas la bienvenue et pourtant la connaissance de Dieu est d'ailleurs le début de la sagesse pour tout croyant. Certes, l'église n'est pas faite ni des anges ni des idiots, mais elle est des hommes doués de raison, capables de transformer l'environnement ou la nature et de lui faire produire ce dont ils ont besoin grâce au travail bien fait. Cependant, comment y arriver si l'on doit passer plusieurs heures à l'église et moins de temps de travail ?

En effet, l'autre face de l'athéisme qui se développe depuis quelques années dans notre société n'est pas un fait aléatoire. Lorsque Sartre affirme qu'il n'a pas besoin de Dieu et qu'il n'est pas intéressé par son existence, le congolais spéculait autour de cette pensée et le condamne fermement. Et pourtant, il vit comme si Dieu n'existait pas : Il vole, tue, détourne les deniers publiques, il fait partie des réseaux criminels, prouvant ainsi qu'il n'a pas de conscience de Dieu. Ce drame ne se passe-t-il pas dans certaines églises ? Il ne tient pas compte de la thèse selon laquelle, la relation avec Dieu passe par autrui. Ce qui est important pour lui, c'est la naïveté et l'hypocrisie à outrance faisant disparaître les traces de l'athéisme tout en les vivant. N'est-ce pas là un vrai paradoxe ?

La religion stricto sensu dans notre société est fort douteuse actuellement car elle se confond à un athéisme où des incrédules se font passer pour des serviteurs de Dieu dans le monde des naïfs et des hypocrites. Ce sont simplement des gestionnaires d'églises. Pour preuve, ces églises issues du démembrement, favorisent les antivaleurs et sont de ce fait source d'autres divisions...

Chacun des pères fondateurs d'églises ne vise que ses intérêts pour l'émergence de son entreprise et par ricochet sa vie abondante sur terre. Il est presque adoré par ses fidèles. Dieu est plus dans sa bouche que dans sa conscience. Il multiplie les discours persuasifs pour ses fidèles. Ces derniers, au lieu de croire en Dieu, croient en lui car ils sont drogués par ses paroles mielleuses... Pour eux la religion n'est que l'opium du peuple comme disait Karl Marx. On y fait preuve de la démonstration des forces vis-à-vis des autres églises.

Tout compte fait, il est plus que temps à notre société de se réveiller et de prendre conscience de son destin et du coup, de ce phénomène tout à fait paradoxal. Notons aussi qu'au Congo-Kinshasa la liberté controversée est intrinsèquement à la base de la prolifération des églises.

Si la nation congolaise doit investir dans l'homme pour son émergence, il s'agit d'un homme libre d'esprit, celui qui incarne le principe « ora et labora » et non celui qui est emprisonné par une religion qui n'est qu'un athéisme défiguré. Elle doit créer des valeurs au lieu d'être l'instrument de distraction, un frein au développement intégral. Elle ne doit pas non plus être un environnement où les libertés individuelles sont désorientées et les responsabilités déshumanisées... L'athéisme n'est que la conséquence des actes produits par une église en perte de toutes substances.

5. BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1. Buber, M. (1959), *La vie en dialogue. JE-TU-Dialogue. La question qui se pose à l'individu*, Paris, Aubier Montaigne.
2. Ciceron, *De Natura Deorum, II*.
3. DemourguE, M.C, (1979), *Le travail humain*, Paris, Coll. Profil Formation : 745, Ed. Hatier.
4. Einstein, A., (1958), *Comment je vois le monde*, Paris, Flammarion.
5. Heidegger, M, (1967), *Introduction à la métaphysique*, Paris, Gallimard.
6. Huisman, D. (1984), *Dictionnaire des philosophes*, Paris, PUF.
7. Kasahala Kavula, F., (2006-2007), *Cours de philosophie de la religion*, Inédit, Lubumbashi, UNILU.
8. Kasongo Yambo, (2009), *Initiation à la philosophie*, Kinshasa, Mediaspaul.
9. Koba Bashibirira, P., (2007-2008), *Cours de philosophie du travail*, Inédit, Lubumbashi, UNILU.
10. Lacroix, J., (1970), *Le sens de l'athéisme moderne*, Belgique, 6^e éd. Tournoi Casterman.
11. Lavelle, L, (1957), *Conduite à l'égard d'autrui*, Paris, Albin Michel.
12. Idem, (1936) *Le Moi et son destin*, Paris, Aubier-Montaigne.
13. Levinas, E., (1982), *Ethique et Infini*, Paris, Fayard.
14. Mabika Nkata, J., (2002), *Mystification fondamentale. Merut Ne Maat*, Lubumbashi, PUL.
15. Machiavel, N., *Le Principe*. Chap. III. cité par Jérôme Bindé, *où vont les valeurs ?Entretien du 20^e siècle*, éd. UNESCO, Albin.
16. Marcel G., (1963), *Homo viator*, paris, Ed. Montaigne.
17. Nietzsche, W.F., *Ainsi parlait Zarathoustra*.
18. Ortegat, P., (1938), *Philosophie de la religion*, Paris, S.M.
19. Patte, d., (1965), *L'athéisme d'un chrétien ou un chrétien à l'écoute de Sartre*, Paris, Nouvelle Ed. Latine.
20. Sartre, JP., (1943), *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

21. Idem, (1970), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Coll. Pensée, Ed. Nagel.

AUTRES DOCUMENTS CONSULTÉS

22. *La constitution de la République Démocratique du Congo du 18 février 2006.*
23. *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB).*
24. *Dictionnaire Larousse, Le Larousse illustré, Kinshasa, Le 30 juin 2010.*

